

# ETRANGERES

CNAC ... PIDOU

Service des archives (1)

DP-1899088 (1)

12



LES BELLES



E  
S P A G N E

14-22 AVRIL 1988

Ministère de la Culture et de la Communication

Direction du Livre et de la Lecture

Centre National des Lettres

Association Dialogue entre les Cultures



## ÉCRIVAINS INVITÉS

Blanca Andreu  
Félix de Azua  
Juan Benet  
Rafael Conte  
Miguel Delibes  
Jesus Ferrero  
José Maria Guelbenzu  
Ana Maria Matute  
Justo Jorge Padron  
Soledad Puertolas  
Gonzalo Torrente Ballester  
Manuel Vazquez Montalban

# ESPAGNE

REUNION DE SPECIALISTES (SUR INVITATION UNIQUEMENT)  
LE MERCREDI 3 DECEMBRE 1987 A 15 H AU CNL.  
RENCONTRES D'ECRIVAINS ESPAGNOLS EN FRANCE PENDANT  
LA SEMAINE DU 11 AU 15 MAI 1987.

Superficie :  
504 782 km<sup>2</sup>

Population :  
38,6 millions d'habitants

Capitale :  
Madrid

Religion :  
catholicisme

Langues :  
espagnol (officielle nationale)  
basque, catalan, galicien,  
valencien (officielles régionales)

Etat :  
unité indissoluble de la nation  
espagnole et reconnaissance du  
droit d'autonomie des nationalités  
et régions (17 régions autonomes)

PIB en 1985 :  
167,5 milliards (dollars USA)

PIB par habitant en 1985 :  
4 339 dollars

Analphabétisme :  
5,6%

Scolarisation en 1982 :  
2<sup>e</sup> degré (11-17 ans) : 90%  
3<sup>e</sup> degré : 23,8%

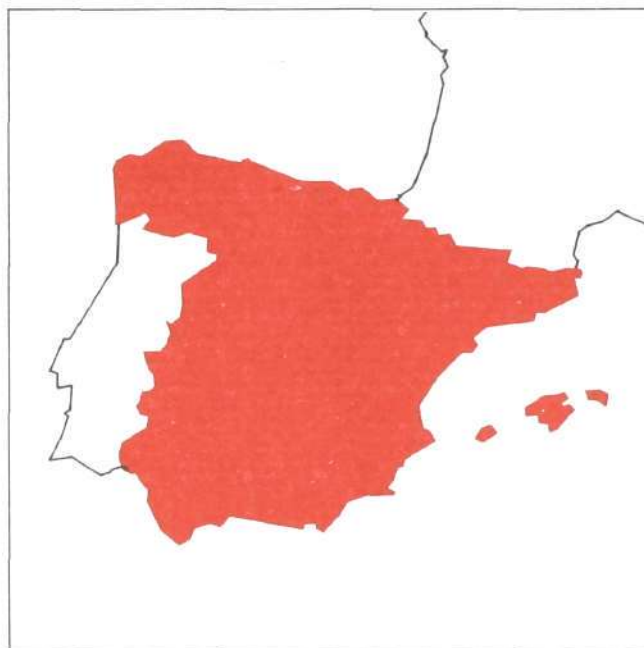
Livres publiés en 1982 :  
tirage : 273 391 000  
titres : 32 138

Livres français traduits et publiés :  
en 1985, 1 807 titres

Livres espagnols traduits en  
français :  
71 titres (58 de littérature)

Chiffre d'affaire des exportations  
de livres français (en valeur  
1 000 F) :  
36 665

Cela représente 1,7% du C.A. de  
l'exportation de livres français à  
l'étranger



MADRID  
GRENADE  
ALICANTE  
BARCELONE  
CADIX

Puisant ses thèmes dans la réalité immédiate, la guerre civile, la société née de celle-ci, ses traumatismes et ses tabous, la jeunesse en vase clos, les problèmes régionaux ou nationaux, le roman espagnol a révélé durant la longue période franquiste quelques noms aujourd'hui connus en France : Camilo José Cela, Juan Goytisolo, Anna Maria Matute, Rafaël Sanchez Ferlosio, Miguel Delibes.

Et justement, à l'exception de Martin Luis Santos (*Les demeures du silence*), quelques romanciers plus difficiles, moins engagés et proches par l'écriture du « nouveau roman », n'ont pas été traduits. C'est en particulier le cas de Juan Benet (né en 1927), créateur de la mystérieuse et fantomatique terre de la *Región*, dans *Baalbec, una mancha* et surtout *Volverás a región* (1967) et *La otra cas de mazón* (1973). Les romans de Juan Benet ont été qualifiés de « transfiguration mythique de la réalité ».

La mort de Franco, la disparition d'une censure étouffante, la libéralisation de l'Espagne permettaient d'espérer l'apparition d'œuvres interdites et de voix nouvelles. Si aucun chef-d'œuvre ne semble avoir

surgi, une littérature originale s'est révélée ces dix dernières années, appelée par certains critiques « narrativa de transubstanciación ». Les nouveaux auteurs, écrit Grégorio Morales Villena, rejettent tout compromis qui ne s'accorde pas avec eux-mêmes et avec leur vision du monde. Ils aiment l'esthétique, la prose belle et soignée ou l'expression et l'efficacité des phrases quand le récit nous entraîne dans les paragraphes du quotidien. Ils abominent l'expérimentalisme concentré sur lui-même... et s'ils expérimentent, c'est fondamentalement au niveau des contenus sous des formes qui pourraient occulter le chemin au lecteur. L'humour domine chez certains comme :

- Miguel Angel Dieguez, auteur d'un roman « comic » populaire en Espagne, *Los forajidos de la palabra* (1981) ;

- Lluís Fernandez (né en 1945) qui a parodié les journaux du cœur et les magazines mondains en écrivant la chronique burlesque de la « high society » des années 60 — mariage de Rainier et de Grace de Monaco, de Fabiola et Baudouin — dans *Desiderata* (1984) ;

- Jesus Garay (né en 1949), qui fait

le procès de Barcelone comparée à New York dans *La cosa de Nueva York* (1984) ;

- l'humour et l'ironie corrosive animent Ignacio Molina (né en 1956) qui exploite le langage de la rue dans *El arte no paga* (1984) ;

- le fantastique caractérise Jesus Ferrero (né en 1952) dans *Péilver yin* (1981) ;

- Luis Moreno Ruiz (né en 1953) où il se mêle à l'onirisme dans *Maria Angustias : la viudad que concibio sin pecado* (1982) ;

- le monstrueux comme surgenon de la beauté inspire à Fernando Marquez (né en 1958) un des romans actuellement les plus lus en Espagne : *Mary Ann* (1985) ;

- le sport ou mieux la vie d'un athlète trouve son exégète en Alejandro Giandara qui en romancise le mythe contemporain dans *La media distancia* (1984) ;

- l'érotisme, enfin, au pays d'Arrabal, entraîne Vincente Munoz Puelles (né en 1948) sur les pas de Christophe Colomb cherchant en Amérique le harem vanté par Marco Polo ;

- la télévision a popularisé l'œuvre romanesque de Carmen Martín Gaité. Quant à Fernando Quinones,



né à Cadix en 1931 et musicologue du flamenco, deux de ses romans connaissent actuellement un grand succès populaire : *Las mil noches de Hortensia Romero* (1979) présente avec humour et à travers une grande création de langage les mémoires d'une prostituée ; *La canción del pirata* (1983) est un grand roman d'aventures maritimes de pirates espagnols se livrant à de pittoresques méfaits en terre américaine.

CLAUDE COUFFON

Quelques maisons d'édition

ESPASA CALPE  
Apdo 547  
28049 MADRID

PLANETA  
Corcega 213 277  
08008 BARCELONE

PLAZA Y JANES  
Virgen de Guadalupe 21 33  
Esplugas de Llobregat  
BARCELONE

ALIANZA EDITORIAL  
Milan n° 38  
28043 MADRID

ANAGRAMA (littérature espagnole  
contemporaine)  
Pedro de la Creu 44  
08034 BARCELONE

Quelques librairies spécialisées  
à Paris

LIBRAIRIE ESPAGNOLE  
72, rue de Seine  
75006 PARIS

L'HARMATTAN  
16, rue des Ecoles  
75005 PARIS

HISPANO AMERICANAS  
26, rue Monsieur-le-Prince  
75006 PARIS

OUVRAGES TRADUITS  
AVEC L'AIDE DU CNL

— Fray Luis de LEON  
« Poésies complètes »  
Editeur : OBSIDIANE  
Traduit par Bernard SESE

— Baltasar GRACIAN  
« Art et figures de l'esprit »  
Editeur : SEUIL  
Traduit par Benito PELEGRIN

— Augustín GOMEZ-ARCOS  
« Interview de Mrs Morte Smith par ses fantômes »  
Editeur : ACTES SUD  
Traduit par Rachel SALIK

— Ramon GOMEZ DE LA SERNA  
« Greguerias »  
Editeur : EDITIONS DU GUICHET  
Traduit par Miguel-Angel  
FERNANDEZ-BRAVO

— Diego A. MAS TRELLES  
« Scènes particulières »  
Editeur : CARACTERES  
Traduit par Claude COUFFON

EXEMPLES D'OUVRAGES AIDES  
PAR LA DIRECTION DU LIVRE  
ET DE LA LECTURE

En Espagnol :  
— LA PLANCHE  
« Problématique »  
— BREHIER  
« Histoire de la philosophie »  
— SARTRE  
« Lettres au Castor »  
« Le scénario de Freud »  
— GADENNE  
« Les hauts quartiers »  
— RENE GIRARD  
« La violence et le sacré »  
— TODOROV  
« Poétique de la prose »  
— GREIMAS  
« Maupassant, la sémiotique du texte »  
— LACAN  
« Séminaire »  
— KRISTEVA  
« Le langage, cet inconnu »  
— JANKELEVITCH  
« Le paradoxe de la morale »  
— COHEN  
« Belle du Seigneur »  
— DUBY  
« Le temps des cathédrales »  
— DUMEZIL  
« Mythe et épopée »  
— PAUL RICŒUR  
« Temps et récits »  
« Histoire et vérité »  
— HENRI MICHAUX  
« Les grandes œuvres de l'esprit »  
— PAUL VALERY  
« Principe d'anarchie pure et appliquée »  
— F. DOLTO  
« L'image inconsciente du corps »  
— B. MASSIN  
« Mozart »  
— Dictionnaire encyclopédique  
— Dictionnaire de la peinture  
— Dictionnaire des mythologies

« GÉNÉRATION 80 »  
OU  
LA LEÇON DE CHOSES

*La visite, à Paris, de plusieurs écrivains espagnols, est une bonne occasion, pour nous, de prêter une attention particulière à leur nation, si proche de la nôtre, et parfois si méconnue.*

*Non que nous ignorions la civilisation espagnole, si riche par ses lettres, sa peinture, sa musique, son architecture, son cinéma... mais, au contraire, nous avons, à un tel point, le sentiment de son universalité que, dans cette universalité même, le sentiment, parfois, de ce qui est purement « espagnol » se dissout. Pour le dire autrement, trop souvent, à Paris, le monde hispanique cache l'Espagne. En particulier, « l'explosion », tout au long de la seconde moitié de ce siècle, des grands écrivains sud-américains, dont beaucoup, par nécessité ou par goût, sont venus vivre à Paris, a quelque peu occulté, pourquoi nous le dissimuler, la profonde mutation qui fut celle, au cours de ces mêmes décennies, de la littérature espagnole.*

*Celle-ci, au début du siècle, portait l'empreinte de ces grands écrivains et philosophes que l'on nomma « la Génération de 98 », et qui firent dire, par référence au XVI<sup>e</sup> siècle où les lettres avaient brillé du plus vif éclat, que l'Espagne, grâce à eux, connaissait un second « Siglo de Oro »... un second Siècle d'Or.*

*Selon le mot fameux, ils abordaient pourtant « L'Espagne comme problème »... « España como problema »... problème que « la Génération de 1927 » tenterait, non d'oublier, mais de sublimer dans les divers délices de l'avant-garde, et la magie des « ismos »... où, à la suite de Dada et du Surréalisme, toute l'intelligentsia européenne cherchait une issue... mais que la Guerre Civile allait poser en termes d'idéologie, dans le plus cruel des affrontements.*

*C'est le passé. L'Espagne d'aujourd'hui est celle d'un violent renouveau. Renouveau démocratique, social, culturel. Extrême ouverture à un monde lui-même en rapide mutation. De la littérature espagnole actuelle, dont nous accueillons aujourd'hui les brillants représentants... (l'histoire littéraire dira-t-elle « la Génération 80 » ?), j'ai envie de dire, pour reprendre l'expression connue, qu'elle est, par rapport au monde contemporain, mobilis in mobile.*

*Elle n'a pas craint de s'éloigner de ce que l'on pouvait tenir pour des thèmes « traditionnels » ; elle a ingéré et digéré les nouvelles techniques de l'approche poétique et romanesque ; elle aborde la description de la société contemporaine avec la vitalité d'un réalisme qui a de quoi nous surprendre, nous Français, plus enclins à délaisser la vision critique pour la recherche purement formelle, et de tous temps dénués de la puissance picaresque.*

*En souhaitant la bienvenue à nos amis romanciers et poètes espagnols, nous sommes conscients de recevoir d'eux une « leçon de choses ».*

Pierre BOURGEADE

# DU ROMAN SOCIAL A LA MODERNITÉ

**Superficie :**  
504 782 km<sup>2</sup>.

**Population**  
(recens. 1981) :  
37,7 millions d'habitants.

**Capitale :**  
Madrid.

**Religion :**  
Liberté religieuse.  
Majorité catholique.

**Langues :**  
Espagnol (castillan, officielle de  
l'Etat ; catalan, galicien).  
Basque (co-officielles aux Com-  
munautés autonomes  
respectives).

**Etat :**  
Monarchie parlementaire  
(Autonomie des nationalités et  
régions - 17 Communautés  
Autonomes).

**PIB en 1985 :**  
167,5 milliards (dollars USA).

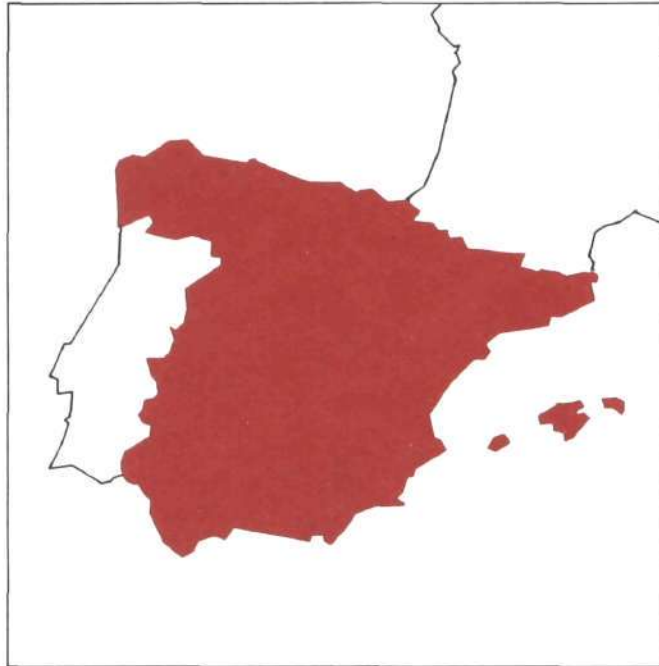
**PIB par habitant en 1985 :**  
4 339 (dollars USA).

**Analphabétisme :**  
(recens. 1981 ; 15 - 64 ans) :  
4,5 %.

**Scolarisation en 1987 :**  
1<sup>er</sup> degré (6-13 ans) = 100 %.  
2<sup>e</sup> degré 14-15 ans = 87 %.  
16-17 ans = 60 %.  
3<sup>e</sup> degré = 23,8 %.

**Livres publiés en 1987**  
Titres : 38 814 (20 109 Pre-  
mière édition).  
Espagnol : 33 862  
Catalan : 4 145  
Galicien : 453  
Basque : 354

**Livres français traduits et  
publiés en 1987 :**  
1 662 titres.



**L**a Guerre Civile, qui immola Lorca, envoya vivre et souvent mourir en exil les meilleurs romanciers et poètes de l'Espagne. Pendant longtemps, à l'intérieur, la création littéraire parut plongée dans les ténèbres. L'Espagne était un vase clos où régnaient les vainqueurs, peu soucieux de littérature. Pourtant, dès 1942, un roman fit l'effet d'une bombe. Il était intitulé *La famille de Pascual Duarte*. Son auteur était un inconnu de vingt-six ans : Camilo José Cela. Avant de publier son livre, il avait demandé à Pío Baroja de le préfacer. Le célèbre romancier basque lut le manuscrit, l'approuva, mais refusa sa collaboration : « Si vous tenez à aller en prison, allez-y seul, c'est de votre âge ». Camilo José Cela n'alla pas en prison. Au bout de quelques semaines l'ordre fut donné de saisir l'ouvrage. Trop tard ! On ne parlait plus que de *Pascual Duarte*. Avec *La famille de Pascual Duarte*, Camilo José Cela annonçait ce qu'il serait toujours : un grand démolisseur de mythes. Son héros est un

condamné à mort qui raconte comment son sens rigoureux de l'honneur l'a conduit au crime. Ce paysan pauvre d'Estrémadure a obéi aveuglément aux impulsions ancestrales considérées comme des vertus nationales et n'a réussi qu'à devenir un assassin. La stupidité de la situation est encore aggravée par le fait que Duarte, Don Quichotte moderne, prétend défendre de « nobles » sentiments alors qu'il est entouré de médiocres ou de dégénérés.

Cynique, retranchant cruellement ses personnages dans la caricature, ciselant l'humour noir dans une écriture parfaite et inimitable, C.J. Cela renversera comme autant de quilles branlantes tous les tabous de l'homme espagnol, à travers, notamment trois chefs-d'œuvre : *La ruche* (1951), *San Camilo*, 1936 (1969), *Office des Ténèbres* (1973).

Dans la brèche ouverte par C.J. Cela avec *Pascual Duarte* un groupe de nouveaux romanciers s'engagea, préoccupés par la sclérose dont souffrait l'Es-

pagne, plus ou moins aiguë selon les provinces et les villes, mais générale. Cette expérience romanesque réaliste à préoccupation sociale allait durer une vingtaine d'années et populariser des noms assez souvent révélés par le Prix Nadal, le Goncourt espagnol : Luis Romero, Jesús Fernández Santos, Ignacio Aldecoa, José María de Lera, Jesús López Pacheco, Armando López Salinas, Alfonso Grosso... Styliste remarquable, Miguel Delibes aura sans doute fourni les plus beaux chaînons de cette tendance, en relatant par exemple les mésaventures burlesques de bourgs de Castille observés par les yeux de leurs enfants (*Le chemin*, 1950) ou de leurs adultes (*Les rats*, 1962).

**A**vec les années 50 apparut une génération de romanciers dont un de ses membres, Juan Goytisolo, a fort bien défini les origines et la vocation dans une déclaration faite en 1954 à l'hispaniste américain John B. Rust : « Beaucoup de jeunes romanciers d'aujourd'hui n'étaient que des enfants pendant la Guerre Civile. Avec leurs yeux d'enfants ils virent, impassibles, des choses atroces. Ils les oublièrent. Mais, au cours de leur croissance, un moment arriva où ils s'en souvinrent. Alors, non pour oublier ces choses - c'eût été impossible - mais pour s'en délivrer, ils se mirent à écrire des romans. »

Au drame des enfants dépouillés par la guerre de leur innocence, Juan Goytisolo consacrait en 1955 *Deuil au Paradis*. Contaminés par la réalité sanglante, des enfants jouaient à imiter les adultes et condamnaient à mort et exécutaient l'un

des leurs. Le monde onirique enfantin d'une sensibilité féminine agressée, blessée par la Guerre Civile a inspiré à Ana María Matute de beaux romans étranges comme *Plaignez les loups !* (1958). Un traumatisme que l'on retrouve dans *Enfermés avec un seul jouet* (1960) de Juan Marsé.

**A**vec le thème de l'enfance, celui de la jeunesse ne pouvait qu'attirer les romanciers espagnols. C'est la jeunesse bourgeoise, désaxée par la guerre, qu'évoque Juan Goytisolo dans son impitoyable *Jeux de mains* (1954). Celle d'une ville universitaire de province où adolescentes et jeunes femmes s'étiolaient sous le conformisme, que dépeint Carmen Martín Gaité dans *A travers les persiennes* (prix Nadal, 1957). Celle, plus populaire, désabusée, d'une capitale, que Rafael Sánchez Ferlosio a saisie sur le vif dans le roman le plus significatif de cette génération : *Les eaux du Jarama* (prix Nadal, 1955).

Dans une atmosphère aussi étouffante, les poètes affirmaient un désir de vivre et, conscients de leurs responsabilités, arboraient un idéal commun : sortir l'Espagne du marasme en dénonçant la réalité immédiate d'un pays où les morts écrasaient les vivants, où le passé asphyxiait le présent, où la tradition minait le progrès, où l'homme aussi, plus que partout ailleurs, était si souvent le jouet de la violence ou de l'absurdité. On condamnait la tour d'ivoire du grand Juan Ramón Jiménez, on respectait Alberti et Jorge Guillén, on découvrait Miguel Hernández, mort en prison en 1942, on adulait le poète civique Antonio Machado, on

entourait Vicente Aleixandre, infatigable promoteur de jeunes talents. Les cris qui naissent alors sont sonores et fervents. « La poésie est une arme chargée de futur », proclamait Gabriel Celaya. « Pas un mot / ne jaillira de mes lèvres / qui ne soit / vérité », annonçait Blas de Otero dans *Je demande la paix et la parole* (1955). Une fraternité de combat unissait Eugenio de Nora, José Hierro, J.A. Goytisolo, Jaime Gil de Biedma, Carlos Barral, José Angel Valente (aujourd'hui l'un des maîtres, avec Pere Gimferrer et Justo Jorge Padrón).

En 1962, un médecin de Saint-Sébastien, psychiatre et psychanalyste, Luis Martín Santos, allait offrir au roman espagnol des voies nouvelles en publiant à trente-huit ans *Les demeures du silence*. Lecteur de Joyce, de Proust, de Kafka, de Virginia Woolf et du « nouveau roman » français, il inventait une écriture et prêtait ses connaissances scientifiques à son protagoniste – Pedro, un jeune biologiste dont les aventures commencent le jour où il part récupérer pour ses expériences, dans un bidonville de Madrid, des souris contaminées. L'année suivante, Martín Santos se tuait dans un accident d'automobile, ignorant presque qu'il venait de libérer le roman espagnol des entraves du réalisme dans lequel il commençait à s'étioler. Mais déjà Juan Benet amorçait sa « transfiguration mythique de la réalité », en créant, comme Faulkner, son lieu géographique imaginaire de Región.

Une littérature éclatée, très individuelle, produisant des œuvres fortes et originales, surgit actuellement outre-Pyrénées. Elle n'a plus seulement l'Espagne pour

cadre. L'imaginaire transplanté Jesús Ferrero dans un Orient à l'inceste raffiné, il pousse Félix de Azúa à accompagner une insolite expédition de croisés catalans en Terre Sainte et incite Vicente Muñoz Puelles à suivre Christophe Colomb à la recherche d'un harem dont parle Marco Polo. Il inspire à Fernando Quiñones de pittoresques aventures maritimes où l'entraîne dans le savoureux langage d'une fille de maison close. Il plonge Eduardo Mendoza dans l'enquête détectivo-macaronique, Miguel Angel Diéguez dans le « comic », Lluís Fernández dans la presse du cœur, Fernando Márquez dans le monstrueux, Ramón Mayrata dans l'illusionnisme, José Luis Moreno-Ruiz dans le fantastique.

« Littérature de transsubstantiation », a-t-on dit. « Les nouveaux auteurs », écrit Gregorio Morales Villena, rejettent tout compromis qui ne s'accorde pas avec eux-mêmes et avec leur vision du monde. Ils aiment l'esthétique, la belle prose soignée ou l'expression et l'efficacité des phrases quand le récit nous entraîne dans les parages du quotidien. Ils abominent l'expérimentalisme concentré sur lui-même... et s'ils expérimentent, c'est fondamentalement au niveau des contenus sous des formes qui pourraient occulter le chemin au lecteur. » Une création originale à savourer.

#### Quelques maisons d'édition spécialisées en littérature espagnole contemporaine :

ALFAGUARA  
Juan Bravo, 38  
28006 Madrid

ALIANZA EDITORIAL  
Milán, 38  
28043 Madrid

ANAGRAMA  
Pedro de la Creu, 44  
08034 Barcelona

DESTINO  
Consejo de Ciento, 425  
08009 Barcelona

PLANETA/SEIX BARRAL  
Córcega 213/270  
08008 Barcelona

PLAZA Y JANES  
Virgen de Guadalupe, 21-23  
Esplugas de Llobregat  
(Barcelona)

TUSQUETS  
Iradier, 24  
08017 Barcelona

Poésie :  
HIPERION  
Salustiano Olózaga, 14  
28001 Madrid

VISOR  
Tomás Bretón, 55  
28045 Madrid

RIALP  
Claudio Coello, 16  
28006 Madrid

#### Quelques librairies spécialisées à Paris :

LIBRAIRIE ESPAGNOLE  
72, rue de Seine  
75006 Paris

L'HARMATTAN  
16, rue des Ecoles  
75005 Paris

HISPANO AMERICANAS  
26, rue Monsieur-le-Prince  
75006 Paris

## BLANCA ANDREU

Née à la Coruna (Galice) en 1959, elle a fait des études de journalisme.

Elle s'est fait connaître en 1980 par son recueil de poèmes *De una niña de provincias que se vino a vivir en un Chagall* qui obtint le prestigieux prix Adonais. Ce livre a fait l'objet de plusieurs rééditions.

Ensuite, elle a obtenu les prix Gabriel Miro pour des contes (1981), *Icaro de literatura* en 1982 et la même année le prix mondial de poésie mystique Fernando Rielo pour son œuvre *Báculo de Babel*. Elle collabore à différents journaux et revues de diffusion nationale.

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

*Báculo de Babel*, Hiparión, Madrid, 2a edición.

*De una niña de provincias que se vino a vivir en un Chagall*, Hiparión, Madrid, 2a edición.



## FÉLIX DE AZUA

Poète, essayiste, romancier, la production de Félix de Azúa (Barcelone 1944) est comme celle de toute sa génération, rigoureuse et multiforme. Le critique Castellet le classe dans le groupe des « novísimos » pour son œuvre romanesque qui commence avec *Las lecciones de Jena* (1972) et que l'on peut considérer comme la marque de son univers poétique.

Une langue très soignée, l'influence des écrivains espagnols de la génération précédente et de la littérature romantique allemande se retrouvent dans

les deux autres romans : *Las lecciones suspendidas* (1968) et *Ultima lección* (1978).

La publication de *Mansura* en 1984 marque un tournant dans sa production. C'est un roman inspiré de la chronique médiévale de Jean de Joinville qui raconte les aventures d'une expédition de Catalans en Terre Sainte. Au milieu de ces aventures et de ce voyage, on peut trouver, sous forme d'allégorie, toutes les illusions et les déceptions de la génération de Félix de Azúa.

C.L.

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

1968 - *Cepo para nutria*  
 1970 - *El velo en el rostro de Agamenon*  
 1971 - *Edgar en Stéphane*  
 1972 - *Lengua de cal*  
*Pasar y siete canciones*  
 1972 - *Las lecciones de Jena*  
 1975 - *Tres cuentos didácticos*  
 1978 - *Las lecciones suspendidas*  
 1979 - *Baudelaire*  
 1979 - *Poesía completa* (1968/1978)

1981 - *Ultima lección*

1983 - *Farra*

1983 - *La paradoja de los primitivos*

1984 - *Mansura*

1986 - *Historia de un idiota contada por el mismo*

1987 - *Diario de un hombre humillado*

#### EN FRANÇAIS :

*Histoire d'un idiot racontée par lui-même, ou la recherche du bonheur*, Ed. S. Messinger, 1987.



## JUAN BENET

Né à Madrid en 1927, Juan Benet mène de front une carrière d'ingénieur des Ponts et Chaussées et une activité d'écrivain fort productive : une trentaine de titres au total, répartis principalement entre romans, contes et essais. Comme pour toute sa génération, l'expérience la plus marquante de son enfance fut celle de la Guerre Civile, qui sert de toile de fond à tout son univers romanesque et de matériel à une réflexion sur l'Histoire. Mais, dès son premier recueil de contes (*Nunca llegarás a nada*, 1961), Benet, refusant les principes littéraires de la génération antérieure, fondés sur l'engagement social ou, tout au moins, sur le réalisme social et la peinture des mœurs, se tourne vers une autre dimension de la réalité, qu'il juge essentielle : son mystère, son irrationalité.

Dans *Volverás a Región*, son premier roman, publié en 1967, Benet, à l'instar de Faulkner ou de Juan Carlos Onetti, construit un espace imaginaire — Región — où se dérouleront désormais la plupart de ses romans. Cet espace géographique, décrit avec une rigueur et une précision scientifiques — Benet en a établi une carte topographique —, se présente également comme un espace mythique, chargé de mystère et de menaces, qui fissure soudainement la réalité quotidienne rassurante, instaurant ainsi le trouble, le doute et l'ambiguïté.

Perturbations de la chronologie événementielle, ellipses narratives, dialogisme absent ou non réaliste, indéterminations, utilisation récurrente de l'implicite et de la suggestion contribuent de leur côté à renforcer la confusion. En outre, la complexité syntaxique de la phrase, la tension constante entre la rigueur scientifique et la suggestion poétique, entre autres éléments rhétoriques, font de son écriture une écriture peu conventionnelle.

Il n'est guère étonnant que cet univers fictionnel dense, complexe, d'appréhension malaisée, ait repoussé les partisans d'une littérature plus monolithique, conventionnelle et confortable. Écrivain consacré dans

son pays, reconnu comme l'un des plus novateurs du siècle, Juan Benet exerce par ailleurs sur la littérature une réflexion critique et théorique qui accroît encore la résonance d'une œuvre créatrice à laquelle il serait grand temps que le reste de l'Europe rende justice.

Claude Murcia

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

##### Romans et contes :

- 1961 - *Nunca llegarás a nada*
- 1967 - *Volverás a región*
- 1970 - *Una meditación*
- 1971 - *Una tumba*
- 1972 - *5 narraciones y 2 fábulas*
- 1972 - *Un viaje de invierno*
- 1973 - *La otra casa de mazón*
- 1973 - *Sub rosa*
- 1975 - *Amor vacui*
- 1977 - *Cuentos completos, 2 vol.*
- 1977 - *En el estado*
- 1978 - « *Una leyenda : Numa* », *del pozo y del numa : un ensayo y una leyenda*
- 1980 - *El aire de un crimen*
- 1980 - *Saúl ante Samuel*
- 1981 - *Trece fábulas y media*
- 1982 - *A meditation*
- 1983 - *Herrumbrosas lanzas Libros I-IV*
- 1985 - *Herrumbrosas lanzas Libro VII*

##### Théâtre :

- Max*, Revista Española n° 4 (novembre-décembre de 1953)
- Agonia confutans*, Cuadernos hispanoamericanos n° 236 (agosto de 1969)
- Anastas o el origen de la constitución, agonía confutans, un caso de conciencia*, Teatro, Madrid, Siglo XXI de España, 1970

##### Poésie :

- Dos poemas* : « *En Cauria* », « *Un enigma* », *El Urogallo* n° 19 (sept. 1972)

##### Essais et collections d'articles :

- 1965 - *La inspiración y el estilo*
- 1970 - *Puerta de tierra*
- 1976 - *El angel del señor abandona a tobías*
- 1976 - *En ciernos*
- 1976 - *Que fue la Guerra Civil ?*
- 1982 - *La moviola de Eurípides*
- 1982 - *En la penumbra*
- 1982 - *Sobre la incertidumbre*
- 1983 - *Artículos, vol. I, II*

#### EN FRANÇAIS :

- L'air d'un crime*, Ed. de Minuit, 1987



## RAFAEL CONTE

Né à Saragosse en 1935, il réside d'abord à Pampelune où il obtient une licence de droit. De 1970 à 1971 il est correspondant de presse à Paris. Vice-président de l'Association espagnole des critiques littéraires et membre de plusieurs jurys importants, il a prononcé de nombreuses conférences dans le monde entier et écrit dans de très nombreuses revues comme *Acento* (1960/62), *Aulas* (63/64), *SP* (65), *Informaciones* (1966-67) et *El País* (1977-1986).

Dans ce dernier journal il crée les suppléments *Informaciones de las artes y las letras*, *El País Arte y pensamiento* et *El País-Libros*.

En dehors de ces critiques litté-

raires (plus d'un millier), il a publié une étude sur Valles-Inclan en 1966, *Narraciones de la España desterrada*, sur le roman de l'exil en 1970, *Lenguaje y violencia* sur le roman latino-américain, en 1972.

Il est aussi traducteur du Marquis de Sade, de Jorge Semprun, de Julien Gracq et de Michel Tournier, en collaboration avec sa femme Jacqueline.

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

1985 - *Robinson o la imitación del libro*, Trieste, Madrid  
1987 - *El escorpión y la luna*, Anaya, Madrid



## MIGUEL DELIBES

Miguel Delibes est né à Valladolid en 1920. Il se proclame Castillan et son œuvre est fondamentalement castillane. Enseignant et journaliste, Delibes vit dans sa ville natale à laquelle il voue un attachement profond. En 1974, il a été élu à l'Académie Espagnole de la Langue.

Depuis son premier roman *La sombra del ciprés es alargada* (prix Nadal 1948) jusqu'à aujourd'hui son œuvre s'est accrue régulièrement de nouveaux titres qui sont souvent autant d'expériences nouvelles. Ainsi *Cinco horas con Mario* (1966), roman dans lequel un seul personnage, la veuve de Mario, monologue pendant cinq heures devant le cadavre de son mari.

Miguel Delibes est aussi auteur de contes. *La Mortaja*, par exemple est un recueil de courts récits dans lesquels les paysages, les types et aussi les problèmes de la Castille sont présentés de façon toujours pénétrante. Il fouille les paysages qui lui sont bien connus. Son expérience de chasseur (*Diario de un cazador*) imprègne souvent ses écrits et les personnages qui animent les paysages sont les témoins de cette Castille profonde qui est la sienne. Les personnages, leur comportement, leur vision du monde, leur langage et jusqu'à leurs noms, sont des survivances bien vivantes du terroir.

Les enfants des récits de Delibes méritent une grande attention. On a signalé leur importance. Ce sont des enfants dont les noms – les surnoms – sont pleins de significations. Dans le surnom de « Senderines », l'enfant de *La Mortaja*, on devine la vie en liberté sur les sentiers de Castille.

Sans être un écrivain engagé, Delibes est attentif aux problèmes contemporains, et tout particulièrement sur la situation des campagnes : « Mon penchant pour la nature est indéniable ». La mort, l'enfance déshéritée, la vieillesse, les réalités d'aujourd'hui et de toujours, sont présentes de façon constante dans ses livres.

Écrivain castillan donc d'aujourd'hui, mais aussi l'un des plus importants d'Espagne et de notre siècle. Delibes sait



nous offrir dans son œuvre, avec un langage toujours authentique, deux sujets inépuisables : la terre et l'homme.

Arcadio PARDO

« Toute ressemblance entre ma personne et un intellectuel sera donc pure coïncidence. Je veux dire non pas que je dédaigne les problèmes qui nous concernent tous, mais qu'en les traitant, j'écarte le point de vue intellectuel et je les pose à partir de la place qui me correspond, c'est-à-dire, à très bas niveau, comme pourrait le faire un paysan de ma région ».

Miguel DELIBES

## JESÚS FERRERO

Né à Zamora en 1952. Après avoir obtenu son baccalauréat au Pays Basque, Jesús Ferrero a fait ses études supérieures à Paris où il s'est spécialisé dans l'histoire de la Grèce ancienne, à l'Ecole des Hautes Etudes. Mais c'est l'Orient qu'il a choisi pour cadre de ses deux romans aux titres significatifs : *Belver Yin* (1981) et *Opium* (1986). L'intention semble claire : il s'agit d'éloigner au maximum le récit de tout référent historique ou géographique national pour laisser à l'écriture la plus totale liberté d'invention. La Chine imaginaire de Jesús Ferrero a le féérique mystère des contes pour enfants et la suggestive perversité des fantasmes d'adultes. Dans *Belver Yin* les jeux subtils ou érotiques qui unissent Belver Yin et sa sœur Nitya apportent une variante

originale au thème mystique de l'inceste. Dans *Opium* c'est à Lej, une légendaire ville tibétaine que Bambú, le « Tartare qui vent du pavot », et la belle Opium, incarnent le défi de l'amour pour l'amour contre un milieu hostile et corrompu, rénovant ainsi le mythe de l'amour tragique. Une fascinante harmonie accorde l'écriture raffinée de Jesús Ferrero au raffinement de ses personnages.

Claude COUFFON

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

1981 - *Belver Yin*  
1986 - *Opium*  
1986 - *Río amarillo*, poésie  
1988 - *Lady pepa*

### BIBLIOGRAPHIE

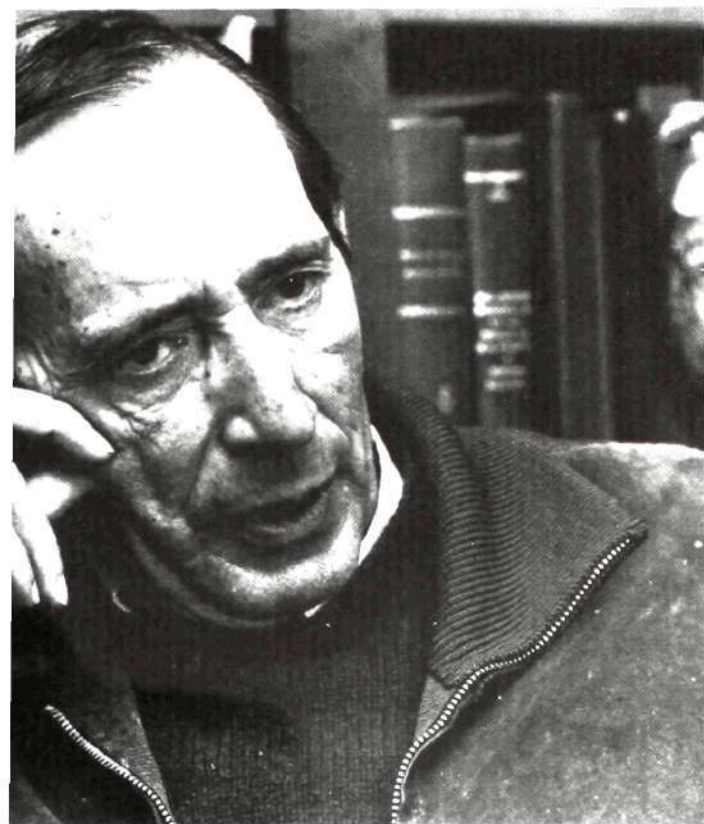
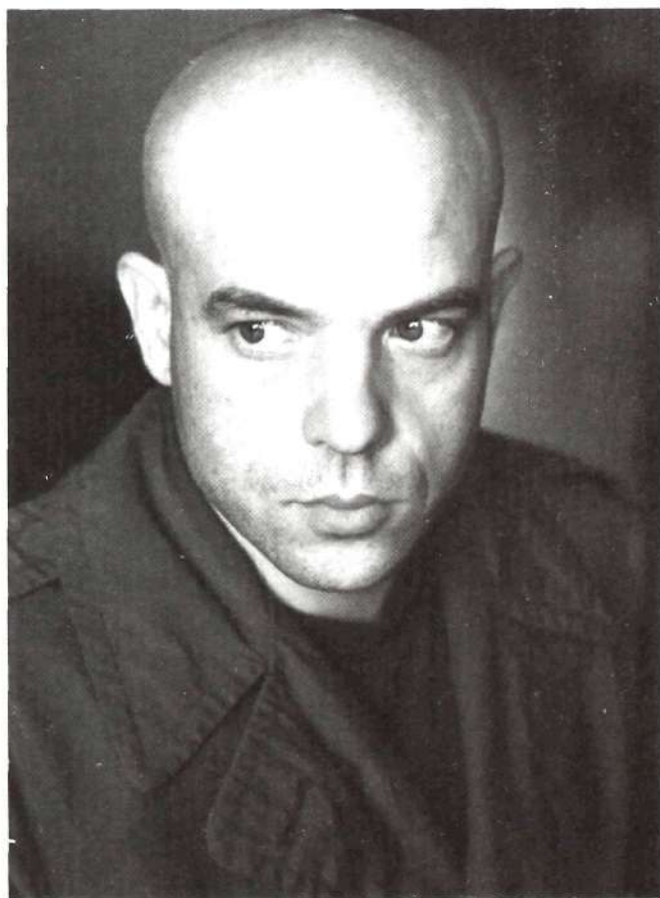
#### EN ESPAGNOL :

1948 - *La sombra del ciprés es alargada*, Premio Nadal, novela  
1949 - *Aún es de día*, novela  
1950 - *El camino*, novela  
1953 - *Mi idolatrado hijo Sisi*, novela  
1954 - *La partida*, relatos  
1955 - *Diario de un cazador*, novela, Premio Nacional de Literatura Miguel de Cervantes  
1956 - *Un novelista descubre América*, primer libro de crónicas viajeras  
1957 - *Siestas con viento sur*, relatos, Premio Fastenrath de la Real Academia  
1958 - *Diario de un emigrante*, novela  
1959 - *La hoja roja*, novela  
1961 - *Por esos mundos*, libro de viajes  
1962 - *Las ratas*, novela, Premio de la Crítica  
1963 - *La caza de la perdiz roja*, libro de caza  
1963 - *Europa : parada y fonda*, libro de viajes  
1964 - *Viejas historias de Castilla la vieja*, relatos  
1964 - *El libro de la caza menor*, libro de caza  
1966 - *Cinco horas con Mario*, novela  
1966 - *USA y yo*, libro de viajes  
1968 - *La primavera de praga*, libro de viajes  
1969 - *Parábola del naufrago*, novela

1970 - *La mortaja*, relatos  
1971 - *Con la escopeta al hombro*, libro de caza  
1972 - *Un año de mi vida*, diario  
1972 - *La caza en España*, libro de caza  
1974 - *El príncipe destronado*, novela  
1975 - *Los guerras de nuestros antepasados*, novela  
1976 - *S.O.S.*, ensayo  
1977 - *Mis amigas las truchas*, crónicas de pesca  
1978 - *El disputado voto del señor Cayo*, novela  
1979 - *Un mundo que agoniza*, ensayo  
1979 - *Castilla, lo Castellano, los Castellanos*, antología de textos  
1981 - *Las perdices del domingo*, libro de caza  
1981 - *Los santos inocentes*, novela  
1982 - *Dos viajes en automóvil : Suecia y países bajos*, libro de viajes  
1983 - *Cartas de amor de un sexuagenario voluptuoso*, novela  
1982 - *Tres pájaros de cuenta*, libro para niños  
1985 - *La censura de prensa en 1940 y otros ensayos*  
1985 - *El tesoro*, novela

#### DISPONIBLES EN FRANÇAIS :

1958 - *Sissi, mon fils adoré*, Ed. Gallimard  
1962 - *La feuille rouge*, Ed. Gallimard  
1988 - *Cinq heures avec Mario*, Ed. La Découverte



## JOSE MARIA GUELBENZU

La date de naissance de José María Guelbenzu (1944) le situe dans le groupe des penseurs et des auteurs espagnols qui ont connu l'expérience politique et sociale la plus complexe : l'évolution du régime franquiste de l'autarcie vers l'ouverture, l'essor économique fabuleux des années 60-74, la transition vers une démocratie en voie de stabilisation. Toute cette riche expérience humaine est le combustible de son œuvre romanesque, quantitativement peu envahissante (7 romans de 1968 à 1987), héritière de la problématique culturelle et des expérimentations d'écriture de ces vingt dernières années.

Dès ses deux premiers romans (*El mercurio*, 1968 et *Antifaz*, 1970), sa technique narrative est très élaborée et met en jeu ce que certains critiques appellent des « formules de rupture à l'intérieur du genre » traduisant, à leur manière, la vision globale de cette génération. À partir de ses trois romans du début des années 80 (*El río de la luna*, *El pasajero de ultramar*, *El esperado*) ses solutions

romanesques personnelles se précisent encore et la problématique de la communication et du dépassement de l'engagement politique devient plus importante : Guelbenzu explore les racines profondes de l'aliénation, qui ne sont pas uniquement celles que l'on pense.

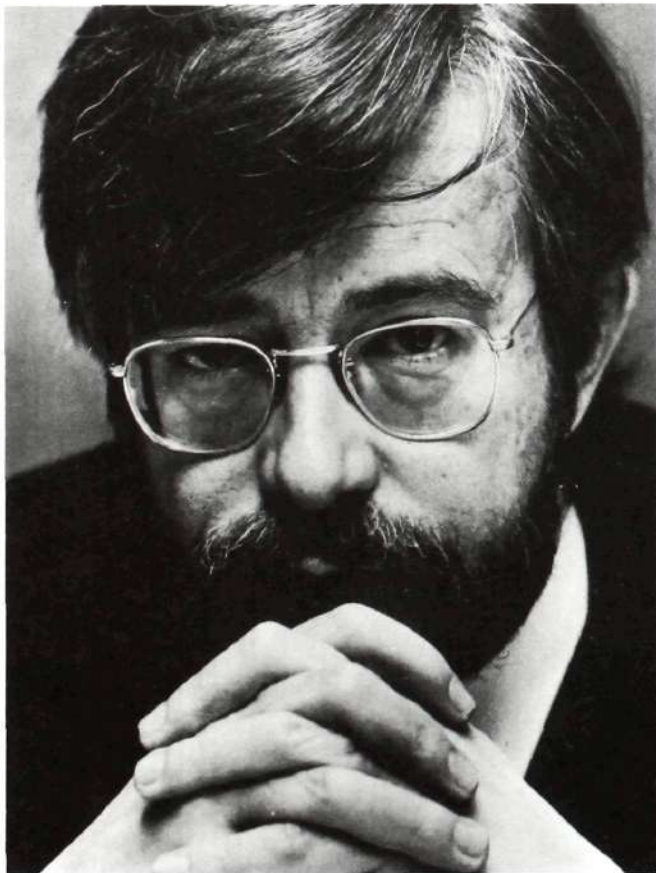
José María Guelbenzu gagne avec son roman *El río de la luna* (1981) le *Prix de la Critique*, ce qui le consacre définitivement comme l'un des grands romanciers contemporains et le fait connaître auprès d'un public encore plus large (plusieurs de ses romans ont été réédités). Depuis lors, Guelbenzu a publié un dernier roman : *La mirada* (1987).

Evelyne LOPEZ-CAMPILLO

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

- 1968 - *El mercurio*
- 1970 - *Antifaz*
- 1982 - *El pasajero de ultramar*
- 1982 - *El río de la luna*
- 1983 - *La noche en casa*
- 1984 - *El esperado*
- 1987 - *La mirada*



## ANA MARIA MATUTE



Ana María Matute (Barcelona 1926) publie son premier roman à 22 ans, *Los Abel*. Depuis elle n'a pas cessé de gagner les prix littéraires les plus importants de son pays et aujourd'hui c'est une véritable œuvre romanesque de premier ordre qu'elle a créée pour son public dans le monde entier (elle a été traduite dans plus de 12 langues).

Son imagination, la richesse de ses personnages et une prose très brillante expliquent son succès et la place qu'elle occupe dans sa génération.

*Fiesta del Noroeste* (1953), *En esta Tierra* (1955), *Los hijos muertos* (1958) s'inscrivent dans le courant du roman social espagnol : on y retrouve les thèmes favoris de A.M. Matute : Caïn et la violence de la Guerre Civile, l'opposition entre l'idéalisme du monde de l'enfance et la médiocrité des adultes, la solitude, la non-communication des êtres, la faiblesse des pauvres. En 1960 elle lance sa trilogie *Los mercaderes* avec *Primera memoria* (1960), *Los soldados lloran de noche* (1964) et *La Trampa* (1969) trilogie qui est certainement le noyau dur de son œuvre et que la critique salua. *La torre vigía* (1971) se déroule dans une atmosphère diffé-

rente : le Haut Moyen Age. Elle a aussi consacré une partie de sa production à la littérature pour enfants avec autant de succès, en particulier *Los niños Tontos* (1956), *Historia de Artemila* (1961) et *Tres y un sueño* (1961).

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

- 1948 - *Los Abel*
- 1952 - *Fiesta al Noroeste*
- 1954 - *Pequeño teatro*
- 1955 - *En esta tierra*
- 1956 - *Los niños Tontos*
- 1956 - *El tiempo*
- 1958 - *Los hijos muertos*
- 1959 - *Primera memoria*
- 1961 - *A la mitad del camino*
- 1961 - *El arrepentido*
- 1961 - *Tres y un sueño*
- 1961 - *Historia de Artemila*
- 1961 - *Libros de juegos para los niños de otros*
- 1963 - *El río*
- 1964 - *Los soldados lloran de noche*
- 1964 - *Algunos muchachos*
- 1965 - *El polizón de ulises*
- 1969 - *La trampa*
- 1971 - *La torre vigía*

#### EN FRANÇAIS :

- Niu, Paulina et les lumières dans la montagne*, Ed. Nathan
- Plaignez les loups !*, Ed. Gallimard, 1963
- La tour de guet*, Ed. Stock

## JUSTO JORGE PADRÓN

« Le poète est un solitaire-solidaire, dans la mesure où il exalte, reflète et chante la beauté du créé et l'invisible qui vit dans sa réalité et dans son rêve. Même la douleur, les forces du mal qui l'atterrissent et la mort elle-même, sont recréées par lui... »

Dès son premier recueil, *Les feux obscurs* (1971), le poète s'oriente selon la ligne d'inspiration la plus impérieuse : chanter pour les réconcilier les puissances antinomiques disséminées sur le parcours de la rose des vents : visible et invisible, rêve et réalité, Eros et Thanatos... Le feu, élément primordial de l'univers imaginaire de Jorge Padrón, est ici l'emblème de l'ardeur de vivre évoquée dans le temps de l'absence et du froid : « *Horloges d'autres heures / marquant les feux obscurs / du passé. Les voilés.* » Le passé « aux murs impossibles » devient ainsi l'objet d'un siège acharné : celui de la mémoire qui s'obstine et s'angoisse à reconstruire les ruines : « *J'ai vu de grandes masses abattues / par le feu ou le fer / ou la lente vermine / du temps et de l'incertitude. / Mais toujours tu émerges / dans la fragilité / si simple de ton corps...* » La violence et le don du silence s'allient dans les tonalités plus âpres et plus maîtrisées de *Mer nocturne* (1973) (*Mar de la noche*).

Dépris de la circonstance, le poète s'abandonne au vertige des mots, aux échos ténébreux du langage : *Egaré par de lents matins, / je traverse les nuits comme l'eau morte / tatoué par une cicatrice invisible.* » Déchaînées et furieuses, les images bondissent, les métaphores éclatent en un feu d'artifice de douleurs ou de joies : « *De grands yeux visqueux sont pendus aux linteaux, / des langues torsées éclaboussent / des tableaux, des miroirs paisibles...* »

Dans la ligne visionnaire et agonique qui est l'un des axes majeurs de la création poétique de Jorge Padrón, *Les cercles de l'enfer* (1976), *Los círculos del infierno* marque une apogée. Cette descente aux enfers se situe à la fois dans la filiation de Rafael Alberti, (*Sur les anges*, 1929) et de *L'Ombre du Para-*

*dis* (1944) de Vicente Aleixandre. Cette exploration des abîmes ramène au jour, dans l'élan de rythmes amples ou brisés, les angoisses, les fureurs, les démons ou les anges qui hantent tous les hommes : « *Je suis l'homme ! / Je suis tous les hommes.* » constate le poète. La ronde des images, la violence des sensations, des émotions et des tonalités s'allient pour donner à cette clameur de l'être en détresse une hauteur métaphysique : « *... Si Dieu nous haïssait / Il nous transformerait lentement, / Il nous couvrirait la peau d'une lèpre de temps, / surgirait alors la sensibilité très malade / et la soif et l'angoisse / du souvenir constant...* » Vicente Aleixandre a dit de ce livre qu'il était « un symbole fermé de la destinée humaine, sentie en ses extrêmes et en sa définition, radicalement sans issue. »

*Le bouleau en flammes* (1978), *El abedul en llamas*, replace au cœur de l'inspiration la vie, l'amour, la lumière. Un séjour en Scandinavie – contrée de prédilection pour Jorge Padrón – et un long voyage dans divers pays d'Amérique latine, ont ouvert l'horizon de la conscience à « l'ascension de la lumière, au langage clair des oiseaux, à la fraîcheur nourri-

cière de la Nature. Le bouleau, arbre sacré qui recueille l'énergie du ciel, devient ici l'emblème du poète. »

Mais un autre grand thème parcourt cette œuvre : celui de l'amour, dans son exaltation sensuelle, sa plénitude, sa finitude. Padrón est un chantre ébloui de la femme, de sa beauté, de sa douceur, de ses tumultes. *Otesnita* (1979) chante admirablement l'union des amants et leur fusion avec la création toute entière : *Nous étions soif, fragrance, éclairs ou mers, / vents embrasés qui convergent et s'unissent / pour être l'infini et protéger le monde.* *La visite de la mer* (1984) inaugure un cycle nouveau. Ici les thèmes de l'amour et de la mort, de la beauté et de l'éphémère s'expriment avec plus de gravité et plus d'intériorité. *Les dons de la terre* (1984) est une exaltation panique en quatre chants des quatre éléments, la terre, l'air, le feu et l'eau.

Justo Jorge Padrón est né à Las Palmas (Grande Canarie) en 1943. Outre ses recueils poétiques, il a écrit divers essais sur la poésie espagnole d'après-guerre, sur la poésie suédoise et sur la poésie norvégienne. De nombreux prix littéraires lui ont été décernés (Premio Boscán, 1972 ; Premio Fastenrath

de la Real Academia de la lengua, 1977 ; Médaille d'or de la Commission Française de la Culture, 1980 ; Prix Européen de Littérature décerné en Yougoslavie, etc.). Il dirige actuellement la revue de poésie internationale *Equivalencias* à Madrid.

Bernard SESÉ

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

Poésie :  
1971 - *Los oscuros fuegos*  
1973 - *Mar de la noche*  
1976 - *Los círculos del infierno*  
1978 - *El Abedul en llamas*  
1979 - *Otesnita*  
1984 - *La visita del mar*  
1984 - *Los dones de la tierra*  
Essais, anthologies :  
1972 - *La nueva poesia sueca*  
1973 - *La poesia contemporánea noruega*  
1973 - *El modernismo en la poesia sueca*  
1974 - *Panorama de la narrativa islandesa contemporánea*  
1974 - *La poesia nórdica de la posguerra*  
1980 - *La poesia española desde la posguerra*  
1983 - *Este alegría te pertenece*

#### EN FRANÇAIS :

A paraître : *Visite de la mer*, trad. B. Sesé  
*Les cercles de l'enfer*, trad. Ed. Vandercammen, 1983



## SOLEDAD PUERTOLAS

Soledad Puertolas est née en 1947 à Saragosse.

Après des études littéraires à Madrid et à Santa Barbara (Californie) et un bref séjour en Norvège à Trondheim, elle enseigne la littérature espagnole, fait du journalisme et de la radio puis pendant 4 ans elle travaille au cabinet du Ministre de la Culture. Aujourd'hui elle apporte sa collaboration à une importante maison d'édition madrilène, mais elle a conservé son rythme de travail : elle écrit chaque après-midi depuis qu'elle a 14 ans.

Avec *El Bandido doblemente armado* (nouvelle édition 1987, Anagrama) la critique salue son premier roman en lui accordant le Prix Sesamo (1979) qui couronne ainsi une œuvre sensible : l'histoire d'une quête sentimentale où le non dit est peut-être le plus intéressant.

En 1983 elle publie un livre de contes : *Una enfermedad moral* (nouvelle édition, 1988, Anagrama) où le temps s'arrête pour que les personnages puissent mettre en doute leur propre existence, sur le mode très mélancolique. *Burdeos* (1986, 1988 Anagrama) est le roman de la solitude et du temps qui passe.

Soledad Puertolas a écrit aussi une œuvre pour les enfants avec *La Sombra de una noche* (Anaya, 1986) et *El Recorrido de los Animales* (sous presse, Alfaguara juvenil) qui sont centrés sur la découverte du sens de la vie et sur la philosophie taoïste. Le mensonge, le passage de l'adolescence à la maturité, la famille, les pesanteurs du passé et la mort sont les thèmes principaux de son dernier roman *Burdeos* (1988, Anagrama).

Une écriture d'une grande clarté qui traduit une volonté de pureté du langage, un effort constant pour détruire toute rhétorique et donner au roman sa place essentielle, c'est ce qui fait le succès de ses livres.

C.L.

### BIBLIOGRAPHIE

#### EN ESPAGNOL :

1983 - *Una enfermedad moral*  
1984 - *El bandido doblemente Armado*  
1986 - *Burdeos*  
1986 - *La sombra de una noche*  
1988 - *Todos mienten*

#### A PARAÎTRE :

*El recorrido de los animales*



## GONZALO TORRENTE BALLESTER

Il est né en Galice en 1910. Professeur jusqu'en 1980, il enseigne d'abord l'histoire, puis la littérature depuis 1965, l'Université d'Albany (USA) lui ayant offert une chaire qu'il occupe jusqu'en 1970. Romancier, dramaturge, essayiste, traducteur, journaliste, il est membre de la Real Academia Española depuis 1975. Prix National de Littérature en 1981. Prix Miguel de Cervantès en 1985. Deux mariages, onze enfants.

Création en marge des courants littéraires, l'œuvre de Gonzalo Torrente Ballester se caractérise à la fois par son intellectualisme et le rôle prépondérant dévolu à l'imagination, qui nous transporte au-delà du réel. Parmi ses auteurs préférés : Cervantès, Swift et Sterne, mais aussi Shakespeare, Góngora et Quevedo, le Baudelaire des Poèmes en prose, Rilke, Pirandello et Borges...

Son succès commence avec le triomphe remporté par *La saga/fuga de J.B.* en 1972, qui lui vaut le Prix de la Critique et le Prix Ciudad de Barcelona. Ce gros roman, qui se situe dans une ville à demi-imaginaire – les habitants de Castroforte del Baralla découvrent un jour que leur ville a été rayée de la carte – et dont le narrateur s'incarne en quatre

personnages qui sont autant de facettes de lui-même, est tout de suite salué par la critique comme l'œuvre qui marque le début d'une nouvelle époque dans la littérature espagnole. De *La saga/fuga de J.B.* à *Yo no soy yo evidentemente*, la trajectoire de Torrente Ballester à la recherche de l'homme de notre temps se précise et exprime les inquiétudes les plus actuelles de l'individu sur ce qui fonde la réalité, sa réalité, et sa propre identité. La conscience de soi ne se résumerait-elle pas au langage à travers lequel elle se dit ? Cette enquête nous est présentée sur le mode de l'humour et du jeu. Eros y tient un rôle majeur et le jeu de cache-cache de soi avec soi se réfracte dans les tentatives amoureuses où la séduction tient lieu de vérité.

Le cheminement solitaire et si personnel de G. Torrente Ballester l'a conduit, pendant de nombreuses années, à devancer en quelque sorte son époque dans son investigation de l'imaginaire, qu'il nous présente comme plus réel que le réel. Dans *Los cuadernos de un vate vago*, sorte de journal intermittent qui s'étend de 1961 à 1976, dans lequel l'auteur consigne aussi bien des éléments de sa vie quotidienne la plus concrète que ses préoccupations d'écrivain – nous y



assistons à la gestation de *La saga/fuga de J.B.* — nous lisons ceci : « Le même rayon de soleil éclaire les ACTIONS DE DEUX PERSONNAGES EN DES TEMPS DISTINCTS ET EN DES LIEUX DISTINCTS. » (nous reproduisons les majuscules du texte espagnol). Et il dit à plusieurs reprises son souci d'écrire un roman qui soit « réaliste et quelque chose de plus, un roman dans lequel le réalisme ne serait qu'un élément-même comico-réaliste qui se conjuguera à des matériaux de pure imagination, disons purement poétiques. »

Ce souci — essentiel — n'est pas nouveau. Si *El señor llega* porte en germe l'ébauche de sa nouvelle conception de l'esthétique littéraire — l'adaptation télévisée de ce roman lui vaudra plus de vingt ans plus tard une énorme popularité — dès 1963, alors que le réalisme social domine la littérature narrative espagnole des années 1950-1970, *Torrente Ballester* nous emmène avec *Don Juan* à travers les siècles et les lieux : de l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle au Quartier Latin du Paris du XX<sup>e</sup> siècle. Les personnages qui évoluent autour de Don Juan apparaissent comme autant de fugaces incarnations de désirs et de rêves mêlés, Don Juan lui-même n'est jamais vu que de loin, de profil, c'est son valet *Leporello* qui lui sert d'intermédiaire, son pouvoir de fascination n'en est que plus grand. *Fragments de Apocalipsis* écrit alors que *Torrente Ballester* réfléchissait sur *Le Don Quichotte comme jeu* ne laisse planer aucun doute sur la toute puissance des mots qui constituent la seule réalité, qui n'est même pas véridique, du Narrateur. Le Narrateur va donc jouer cartes sur table avec son lecteur, lui laissant voir, tout en contant, comment il conte : le jeu devient une catégorie essentielle du texte.

C'est le langage qui fait et défait l'histoire de *La isla de los jacintos cortados*, où l'érotisme se teinte de mélancolie et le lyrisme se marie au fantastique. Si le langage est la seule réalité, il permet d'incarner l'irréel en faisant intervenir le fantastique d'autant plus puissamment qu'il est évoqué avec une minu-

tieuse précision, celle de l'intrigue policière dont *Torrente Ballester* imite volontiers le mécanisme pour construire la trame apparente de ses récits. L'élément poétique constitue l'autre aspect de cette authentique création de la réalité.

Si la quête de soi et d'autrui ne mène à nulle certitude, c'est du moins la seule aventure qui mérite d'être vécue, telle est peut-être la conclusion que nous pourrions tirer du dernier livre de *Torrente Ballester* *Yo no soy yo evidentemente*.

Jacqueline FERRERO-SAVOYE

## BIBLIOGRAPHIE

### EN ESPAGNOL :

Romans :  
1943 - *Javier Marino*  
1946 - *El golpe de estado de Guadalupe Limón*  
1949 - *Ifigenia*  
1954 - *Farruquino*  
1957 - *El señor llega*  
1960 - *Donde da la vuelta el aire*  
1962 - *La pascua triste* (fin de la trilogie : *Los gozos y las sombras*)  
1963 - *Don Juan*  
1969 - *Off-side*  
1972 - *La saga/fuga de J.B.*  
1977 - *Fragments de apocalipsis*  
1979 - *Las sombras recobradas*  
1980 - *La isla de los jacintos cortados*  
1983 - *La princesa durmiente va a la escuela Dafne y Ensuenos*  
1984 - *Quizá nos lleve el viento al infinito*  
1985 - *La rosa de los vientos*  
1987 - *Yo no soy yo evidentemente*  
1987 - *Hombre al agua*  
Théâtre :  
1938 - *El viaje del joven Tobias*  
1940 - *Lope de Aguirre*  
1941 - *El casamiento enganoso*  
1942 - *República barataria*  
1946 - *El retorno de Ulises*  
1950 - *Atardecer en Longwood*  
Essais, critiques :  
1939 - *Las ideas políticas modernas*  
1942 - *Siete ensayos y una farsa*  
1948 - *Literatura española contemporánea*  
1957 - *Teatro español contemporáneo*  
1961 - *Panorama de la literatura española de hoy*  
1965 - *Aprendiz de hombre*  
1975 - *El Quijote como juego*  
1982 - *Los cuadernos de un vate vago ensayos criticos*

### EN FRANÇAIS :

*Don Juan*, Ed. Aleï (à paraître, octobre 1988)

## MANUEL VAZQUEZ MONTALBAN

Manuel Vazquez Montalban (Barcelone 1939) est romancier, poète, journaliste et essayiste ce qui lui a permis de traiter des questions aussi diverses comme l'éducation sentimentale des Espagnols, le coup d'Etat du Chili, la sociologie des moyens de communications ou la pénétration américaine en Espagne. De plus, c'est probablement le journaliste le plus lu en Espagne.

L'œuvre romanesque de Vazquez Montalban est d'abord une utilisation très consciente d'un certain nombre d'éléments connus : les mythes nationaux, les ressources nouvelles de la presse et de la radio, les fêtes culturelles et toutes les composantes de la société espagnole des années 60.

À partir de *Tatuaje* qui apparaît en 1974, Vazquez Montalban invente un personnage, le détective privé Pepe Carvalho, Galicien, gastronome et philosophe. Grâce à lui, Vazquez Montalban peut se permettre de faire une revue presque systématique de la société espagnole et résoudre ainsi les énigmes policières qu'il invente. Dans la longue série des *Carvalho*, Vazquez Montalban a maintenu un style très personnel qui montre bien que la bonne littérature et le succès commercial ne sont pas nécessairement opposés.

C.L.

## BIBLIOGRAPHIE

### EN ESPAGNOL :

1969 - *Recordando a dardé y otros relatos*  
1973 - *Guillermotta en el país de las guillermotas*  
1974 - *Cuestiones marxistas*  
1974 - *Happy end*  
1975 - *Yo Maté a Kennedy*  
1982 - *Tatuaje*  
1983 - *Asesinato en el comité central*  
1983 - *Los pájaros de Bangkok*  
1983 - *La soledad del manager*  
1983 - *Tres novelas ejemplares*  
1984 - *Los mares del sur*  
1984 - *La rosa de Alejandria*  
1986 - *Mémoire y dreso (obra poética) 1963-1983*  
1987 - *El balneario*  
1987 - *Historias de fantasmas*  
1987 - *Pigmalión y otros relatos*  
1987 - *El pianista*  
1987 - *Los alegres muchachos de Atzayara*

### EN FRANÇAIS :

1980 - *Marquises, si vos rivages...*, Ed. du Sycomore  
1981 - *La solitude du manager*, Ed. du Sycomore  
1982 - *Meurtre au Comité central*, Ed. du Sycomore et 1987, *Points Romans Le Seuil*  
1987 - *Les oiseaux de Bangkok*, Ed. du Seuil  
Janvier 1988 - *Ville rêvée, Barcelone* (Autrement Villes), Ed. du Seuil



## REMERCIEMENTS

- Centro de Las Letras Espanolas Ministerio de Cultura
- Ambassade d'Espagne en France
- Ambassade de France à Madrid
- A.F.D.E. (Association pour la Diffusion de l'espagnol)
- A.P.A.P.E (Association pour l'Accueil des Personnalités Etrangères)
- Association Rencontres des Ecritures Croisées
- Bibliothèque Publique d'Information (Centre Georges Pompidou)
- Centre d'Action Poétique
- DIALOGO association d'amitié franco-espagnole
- FNAC Montparnasse
- FNAC Montpellier
- Maison des Ecrivains - Paris
- Maison du Livre et des Ecrivains - Montpellier
- Revue Parlée (Centre Georges Pompidou)
- Université Paris-Sorbonne
  
- Hélène AHRWEILLER
- Luis BASSETS
- Anne-Marie BLANC
- Olivier BOUDOT
- Pierre BOURGEADE
- Ramon CHAO
- Françoise CHAUDENSON
- Alfredo de LOS COBOS
- Claude COUFFON
- Gérard de CORTANZE
- Thérèse CREMEL
- Florence DELAY
- Anne-Marie ELHAYANI-NOT
- Claude ESTEBAN

- Jacqueline FERRERAS-SAVOYE
- Blaise GAUTHIER
- Anne-Marie GORDONNET
- Evelyne LOPEZ-CAMPILLO
- Jean-Claude MASSON
- Hyacinthe de MONTERA
- Claude MURCIA
- Juan Ignacio MURCIA
- Arcadio PARDO
- Anne POTIE
- Montserrat PRUDON
- Jean-Pierre RESSOT
- Monique ROYER
- Jean-Marie SAINT-LU
- Jean-Pierre SALGAS
- Aline SCHULMANN-KITCHING
- Bernard SESE
- Annie TERRIER
- Catherine VIDAL

## ORGANISATION

- A.D.E.C. - Association Dialogue Entre les Cultures  
14, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 PARIS.  
42.96.15.51  
Jean-Claude TERRAC  
Sylvie DUBOSCQ
- Centre d'Etudes Ibériques et Latino-américaines appliquées de Paris-Sorbonne  
Charles LESELBAUM
  
- Maquette :  
Pascale LECOMTE
- Imprimerie GERFAU  
73, rue de l'Evangile  
75886 PARIS Cedex 18  
42.08.83.50





Les Rencontres d'écrivains espagnols constituent le cinquième volet de l'opération « LES BELLES ÉTRANGÈRES » qui vise à promouvoir des littératures encore mal connues du grand public. Elles sont organisées par le Ministère de la Culture et de la Communication (Centre National des Lettres, Direction du Livre et de la Lecture, Services des Affaires Internationales) et le Gouvernement espagnol – Ministerio de Cultura (Centro de Las Letras Espanolas), Ambassade d'Espagne, en liaison avec l'Association Dialogue Entre les Cultures et avec le concours du Ministère des Affaires Etrangères.

Direction du Livre  
et de la Lecture  
27, avenue de l'Opéra

75001 Paris

Tél. 42 61 56 16

Contacts :

Bernard Genton

Brigitte Richard



Centre National

des Lettres

53, rue de Verneuil

75007 Paris

Tél. 45 49 30 85

Contact :

Françoise Chaudenson



L'Association

Dialogue

entre les Cultures

14, rue Notre-Dame-

des Victoires

75002 Paris

Tél. 42 96 15 51

Contact :

Jean-Claude Terrac